

## PROVERBES JUDÉO-ESPAGNOLS: LA PARTIE POUR LE TOUT. UNE MÉMOIRE SÉLECTIVE

HAÏM VIDAL SEPHIHA  
Professeur Emérite

Le proverbiaire judéo-espagnol m'occupe depuis bien longtemps. Dès 1981, j'étudiais la société dont il est issu<sup>1</sup>, et introduisais la notion d'"emprunt situationnel" qui permet d'exprimer une vérité générale dans différents contextes. Ainsi, à *Errare humanum est*, "l'erreur est humaine", correspond en judéo-espagnol:

1a) *I el haham yerra en la teva*<sup>2</sup> ('Même le rabbin peut se tromper en chaire'), "si lui, pourquoi pas moi", peut se dire le commun des fidèles. C'est là un "emprunt situationnel" et plus précisément un "emprunt synagogal" émaillé en outre, d'emprunts linguistiques à l'hébreu (*haham*, 'rabbin' et *teva*, 'tribune'); emprunt situationnel, qui fait se lever aussitôt le rideau sur le lieu géométrique de toute communauté juive, à savoir, la synagogue, le *kal*.

Ainsi est habillé de couleur locale l'insipide calque judéo-espagnol du français,

1b) *El yerro es umano* ('L'erreur est humaine').

Un ensemble d'études parémiologiques<sup>3</sup> m'a permis d'établir un réseau socio-culturel qui fera

---

<sup>1</sup> H.V.Séphiha, "La société judéo-espagnole à travers ses proverbes ou *Dis-moi tes proverbes, je te dirai qui tu es*", *Richesse du Proverbe*, vol.2, *Typologie et fonctions, Actes du Colloque de Parémiologie* [Lille, 6 au 8 mars 1981]. Études réunies par François Suard et Claude Buridant. Université de Lille, 1984, pp. 199-209.

<sup>2</sup> Notre graphie du judéo-espagnol correspond au système francocentriste de l'Association *Vidas Largas* pour le maintien et la promotion de la langue et la culture judéo-espagnoles, née à Paris en 1979 (37, rue Esquirol, 75013 Paris) et créatrice d'Ateliers judéo-espagnols au Centre Raché de la même ville: - i: i de *lit* (i, 'et'; *limpyo*, 'propre'); - e: è de *père* (*padre*, 'père'; *ermano*, 'frère'); - u: ou de *chou* (*umo*, 'fumée'), et - w de *watt* (*guadar*, 'garder'; *bueno*, 'bon'); - Y: y de *mayonnaise* (*bayle*, 'danse'; *el Dyo*, 'Dieu'; *byen*, 'bien'; *diya*, 'jour'; *famiya*, 'famille'); - B et V de *libre* et *livre* (*bovo*, 'sot'; *bive*, 'il vit'; *terrible*, 'terrible'); - CH de *chèque* (*facha*, 'bande, linge'; *bacho*, 'bas, vil'; *chara*, 'forêt'); - TCH: *ich* de *ichèque* (*facha*, 'face'; *noiche*, 'nuît'); - G: g de *gare* (*gato*, 'chat'; *gerra*, 'guerre'; *gizar*, 'cuisiner'); - H: *ch* allemand de *Bach*, jota espagnole (*halis*, 'authentique'; *haham*, 'sage, rabbin'; *hazino*, 'malade'); - J de *jaune* (*ijo*, 'fils'; *migajika*, 'petite miette'); - DJ: J de *John* (*Djoha*; *djente*, 'gens'; *djudyo* ou *djidyo*, 'juif'); - K: K de *kilo*, *qu* de *qui*, *c* de *col* (*karne*, 'chair, viande'; *ke*, 'que'; *kopa*, 'coupe, verre'; *kual*, 'quel'); - S: s de *chanson*, *ss* de *passer* (*pasar*, 'passer'; *salir*, 'sortir'; *korason*, 'coeur'; *suzyo*, 'sale'; *kasar*, 'chasser'); - Z: z de *Zoé*, *s* de *rose* (*kazarse*, 'se marier'; *meza*, 'table'; *sezudo*, 'sensé, intelligent'); - KS: x de *extase* (*eksepsyon*, 'exception'; mais aussi *aksento*, 'accent'); - Gz: x de *exemple* (*egzistir*, 'exister'; *egzemplo*, 'exemple').

<sup>3</sup> H.V.Séphiha: a) art. cité, note 1. b) "L'argent et les biens dans les proverbes judéo-espagnols", *Neue Romania*, 12, 1991, pp. 241-258. o) "La mort dans les proverbes judéo-espagnols", à paraître dans les *Actes du Colloque sur la mort* [déc. 1989], Centre d'Études juives de Paris Sorbonne. d) "L'humour dans les proverbes judéo-espagnols", in *Humoresques*, n° 1, *L'humour juif*, oct., 1990, pp. 37-47. e) "La Famille dans les proverbes judéo-espagnols", *Iberica*, Nouvelle Série, n° 1, Université Paris-Sorbonne, 1992. f) *Le judéo-espagnol*, éd. entente, coll. "Langues en péril", Paris, 1986. g) *Du miel au fiel - Contes judéo-espagnols*, éd. Bibliophane, Paris, 1992. h) avec Richard Ayoun, *Séfarades d'hier et d'aujourd'hui - 70 portraits*, éditions Liana Levi, Paris, 1992, *passim*. i) "La voisine et le voisin dans les proverbes judéo-espagnols", *Los Muestras*, sept. 1993, p. 55. j) "Les emprunts linguistiques dans le *Refranero* judéo-espagnol - Étude préliminaire", *Hommage à Abdon Yaranga Valderrama l'Indien Quechua de Paris, Cahiers de Recherches "Langues et cultures opprimées et minorisées"*, Saint-Denis,

l'objet d'un livre. Pour le moment j'étudie différents aspects, tantôt la vie et la mort, ailleurs l'argent, mais aussi l'humour dans le proverbiaire judéo-espagnol, tels qu'ils apparaissent chez Saporta, Joseph Néhama et dans ma famille<sup>4</sup>. Cette fois j'essaierai de dégager de notre corpus ces lambeaux de proverbes qui apparaissent lorsque dans une situation déterminée, vécue ou revécue, ou encore, rapportée, on s'y réfère.

Il s'agira bien sûr de la société judéo-espagnole de l'ex-Empire Ottoman antérieure à 1923 (Naissance de la République turque), lorsque les Juifs étaient encore considérés comme une minorité, parmi d'autres (Grecs, Arméniens et Catholiques romains), la société judéo-espagnole du Maroc septentrional présentant d'autres particularités<sup>5</sup>.

En outre, cette société ayant connu de multiples transformations, notamment une laïcisation et une francisation intenses sous l'action des écoles de l'Alliance Israélite Universelle<sup>6</sup>, je m'en tiendrai à la société quasi patriarcale qui précéda lesdites transformations<sup>7</sup>.

A cette époque le *Pentateuque* (la *Torah* en hébreu, la *Ley* en j.-esp.), tant en *djudezmo* ou *djudyo* (judéo-espagnol vernaculaire), qu'en *ladino* (judéo-espagnol calque)<sup>8</sup>, restait le livre de référence par excellence. *Moché* (Moïse) continuait à ce point de s'imposer, qu'un père de famille, (en fait *Balabay* de l'hébreu *Baal ha-bayith*, 'le maître de la maison') pouvait, en rentrant du travail, dire à son fils qui avait désobéi à sa mère:

2) *Moche muryo! Ley no kedo?* ('Alors! [Quoi] Moïse est mort! Mais [sa] Loi [ne] nous est[-elle pas] restée'), soit "Tu vas voir, ce que tu vas voir!" (Pour la graphie adoptée ici, voir note 2). Et bien souvent il suffisait que le père lançât à l'enfant *¡Ley no kedo!* sur un ton menaçant, pour que celui-ci allât se réfugier dans un coin. Ainsi, le père faisait-il l'économie de *Moche muryo*. Et ici nous découvrons la clé de cet écourtement, une situation exclamative dont le propre est précisément d'abrégé.

On s'exclame dans le malheur ou dans le bonheur. C'est-à-dire que l'exclamation est négative ou positive.

Le sort malheureux des Juifs au cours de l'histoire a engendré ce proverbe:

1993, pp. 387-407.

<sup>4</sup> a) Enrico Saporta y Beja, *Refranes de los judíos sefardíes y otras locuciones típicas de los judíos sefardíes de Salónica y otros sitios de Oriente*. Préface de H. V. Séphiha. Barcelona: Ameller ediciones, 1978. b) Joseph Néhama, *Dictionnaire du judéo-espagnol*. Madrid: C.S.I.C., 1978, et, à ce sujet, H. V. Séphiha, "Tandis que la langue agonise, les dictionnaires judéo-espagnols se multiplient", *Revue des Études Juives*, CXXXVII (1-2), 1978, pp. 205-215. c) Ma récolte personnelle dans ma famille et mes Ateliers de judéo-espagnol (voir 1.f *passim* et surtout "Et maintenant...", pp. 145-232).

<sup>5</sup> a) Pour une étude succincte de la formation de l'ethnie judéo-espagnole, voir H. V. Séphiha, *L'agonie des Judéo-Espagnols*, éditions Entente, Coll. "Minorités", 1977, 1979 et 1981. b) Pour le judéo-espagnol du Maroc et d'Oranie voir: 1) de José Benoliel, *Dialecto judeo-hispano marroquí o Hakita*. Madrid, 1977. 2) de Raphaël Benazéraf, *Refranero*, recueil de proverbes judéo-espagnols du Maroc. Paris: Imprimerie Continentale, 1978. 3) de H. V. Séphiha, 1.f, *passim* et "Le judéo-espagnol du Maroc", *Juifs du Maroc, Identité et Dialogue, Actes du Colloque International sur La communauté juive marocaine: vie culturelle, histoire sociale et évolution* [Paris, 18-21 déc. 1978]. Paris: La Pensée sauvage, 1980, pp. 85-97. 4) Alegría Bendelac, *Los nuestros - Sejiná, Letuarios, Jaqueña y Fra'ja. Un retrato de los sefardíes del norte de Marruecos a través de sus recuerdos y de su lengua (1860-1984)*. New York: Peter Lang, Coll. "Studies in the Humanities Literature - Politics - Society", 1987.

<sup>6</sup> Voir de H. V. Séphiha 4a) et a) "Le judéo-fragnol, dernier-né du djudezmo", résumé in *BSL*, t. LXXI, fasc.1, Paris, 1976, pp. XXXI-XXXVI. b) "Le judéo-espagnol: Un siècle de gallomanie", Recueil de résumés du *Colloque international de socio-linguistique de Montpellier* [déc. 1981], pp. 165-180. c) "Le dernier-né du judéo-espagnol: Le judéo-fragnol", *Marges*, n° 2, *Actes de la Table Ronde du CRIPAULT* [Perpignan, janv. 1986] *Nature et signification du discours marginalisant*, Université de Perpignan, 1988, pp. 203-220.

<sup>7</sup> Cf. n. 1.

<sup>8</sup> Pour aborder l'étude du judéo-espagnol, on consultera H. V. Séphiha: a) *Le judéo-espagnol* (voir 3f). b) "Problématique du judéo-espagnol", *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, t. LXIX, fasc. 1, 1974, pp. 159-189. c) *Le Ladino (judéo-espagnol calque): Deutéronome, versions de Constantinople (1547) et de Ferrare (1553). Étude linguistique et lexicale*. Paris: Éditions Hispaniques (Sorbonne), 1973. d) *Le Ladino (judéo-espagnol calque): Structure et évolution d'une langue liturgique* (t. I, *Théorie du Ladino*; t. II, *Textes et Commentaires*. Paris: Éditions "Vidas Largas", 1982.

3) *En este mundo sufrimos, porke semos djudyos, en el otro sufriremos porke no fuimos djudyos* ('En ce monde nous souffrons parce que nous sommes juifs, dans l'autre nous souffrirons pour ne l'avoir pas été [sous-entendu, 'assez']"). Et, précisément, dans le malheur, le Juif, toujours conscient de sa condition, s'écrira, *en este mundo sufrimos*, premiers mots qui, viendront souligner, corroborer, une vérité à laquelle on ne peut se soustraire.

Avec une pointe d'humour on dira aussi:

4) *Por una migajika semos djudyos* ('Pour une miette [en moins] nous sommes juifs'). Et cette fois, avec un sourire, le commentateur, s'écrira *Por una migajika*, le reste étant complété mentalement ou en chœur par l'auditoire, cet auditoire qui en général possède son proverbier comme il possède ses prières quotidiennes, notamment ce *Chema Israel* ('Écoute Israël'), les premières paroles de la profession de foi multiquotidienne du croyant et que si souvent j'ai entendues de la bouche de mes camarades de souffrance dans les camps de la mort au moment de rendre l'âme.

Dans l'Empire Ottoman, cette société polyethnique dominée par le pouvoir du Sultan, il fallut se résigner, d'où ce proverbe:

5) *Kavesa ke se aboko* (catalanisme), *no se korto* ('Tête courbée, point n'a été coupée'), et, de là aussi, ce conseil de résignation: *Kavesa ke se aboko!* véritable résumé de notre proverbe, que l'on peut aussi remplacer avec un certain sourire par:

6) *El azno del rey se picho delantre de mi puerta* ('L'âne du roi a pissé devant ma porte'), dit avec résignation "Qu'y faire? C'est l'âne du roi!". Proverbe si souvent répété qu'on peut en retourner le sens et y voir une marque de considération dont on tire orgueil: "Tu te rends compte, quel honneur, l'âne du roi!". Deux interprétations résumées par *El azno del rey!* avec ces paroles, qui sont comme un appel, une référence à ce corpus parémiologique imprimé en chacun des membres de cette société.

Oui, dans cette espèce de connivence, un appel du type "Vous savez bien! Allons, souvenez-vous!", référence parémiologique qui existe dans chaque langue; ainsi, en allemand:

7) *Wenn der Hund nicht[...]*, comme un "Notre Père suspendu"; puis ce commentaire *Ya, ya sie wissen ya bescheid!*, ('Oui, oui, vous savez bien!'). Le proverbe entier étant *Wenn der Hund nicht [...], hätte er den Hasen gekriegt* ('Si le chien n'avait pas [...], il aurait attrapé le lièvre') -les points de suspension sont euphémistiques-, soit "Avec des Si on mettrait Paris dans une bouteille!" proverbe qui, en situation, peut se résumer par *Oui, oui, avec des Si*, comme en français:

8) *Pierre qui roule*, appelle son complément, sa "media naranja", *n'amasse pas mousse*. Et cette seule partie évoque le tout, comme *Don Quichotte*, *Laurel*, *Zig*, *Tintin*, etc. évoquent nécessairement et respectivement *Sancho*, *Hardy*, *Puce*, *Milou*, etc.

L'humour, cette arme de tous les minoritaires, tantôt souriant, tantôt éclatant, souvent ironique, coule à flots dans ce proverbier (cfr. n.3,d).

Dans la société judéo-espagnole, *Djudyo* ('juif') rime avec *El Dyo*<sup>9</sup> ('Dieu') et *Djudiya* ('juive'), rime avec *diya* ('jour'); le père (*balabay -padre, marido, esposo*) et la mère (*bula -féminin de balabay -madre, mujer, esposa*) se partagent les rôles et la gestion de la maison (*kaza*). L'importance de la femme apparaît parfaitement dans le proverbe suivant:

9) *Kaza sin mujer i barka sin timon, lo mizmo son* ('Maison sans femme et barque sans timon c'est la même chose'), ou

10) *Kaza sin mujer, jestyon sin kuento* ('Maison sans femme, gestion anarchique').

Tous proverbes qui peuvent être évoqués par leur seul incipit *Kaza sin mujer*, comme un *romance* (*romansa* en j.-e.) peut être évoqué par son incipit (*Yo m'enamori d'un ayre -'D'un air me suis énamouré'*), mais aussi par son vers final, qui souvent à son tour devient un proverbe:

<sup>9</sup> *El Dyo*, calque de l'arabe *Allah* et de l'hébreu *Ha-El*, *litr* 'Le Dieu' opposé en Espagne déjà à *Dios*, erronément considéré par Juifs et Musulmans hispanophones, comme un pluriel à cause de son -s final.

11) *Ken tyene mujer ermoza, / Ke la tenga byen cuadrada!* ('Qui femme belle a, / qu'il se la garde bien!'), que me chantait ma grand-mère. Car il y a vraiment solidarité sapientielle entre *romancero*, *contero* et *refranero*<sup>10</sup>.

Et ce n'est pas gratuitement que E. Saporta y Beja dédie son *Refranero* ainsi: *A mi madre, / que me mechió [meció] / me cantó / y me crió / en espaniol / arcaico*<sup>11</sup>, "langue que j'ai tétée avec le lait de ma mère", me disait-il souvent.

C'est avec raison aussi que dans l'introduction du sien, Raphael Benazéraf écrit: "Il faut évoquer ici ces conversations autour d'un thé à la menthe ou d'un aromatique petit verre d'eau-de-vie (*aguardiente* ou *maha*): les proverbes fusaient, chacun y allait du sien, le jeu étant dans l'image plus ou moins nouvelle et imprévue. Parfois, on simulait une hésitation, on semblait interroger l'entourage: *¿Cómo se dice eso?* ('Comment dit-on cela?') et le proverbe ou l'aphorisme surgissait silencieux, bon-homme ou ironique pour clore la discussion ou la relancer"<sup>12</sup>. Exercice ludique qui implique un vécu sapientiel remarquable et qui permet d'évoquer diverses vérités par proverbes abrégés dont voici quelques exemples. (Nous mettons entre crochets la partie non dite et renvoyons de-ci de-là à la note 13 quelques particularités du jud.-esp. sur lesquelles nous ne pouvons nous étendre ici):

12) *En boka serrada, [no entra mochka]*<sup>13</sup> ('En bouche close, [point n'entre de mouche]), "Le silence est d'or".

13) *Aharva kulo [ke no pedo]* ('Frappe le cul [qui n'a point pété]'), "L'innocent accusé".

14) *Arvoles pekan, [ramas yoran]* ('Pèchent les arbres, [pleurent les branches]'), "Les enfants paient pour [les parents]".

15) *Yo bevi, tu [te emborrachates* (cf. n. 13)] ('J'ai bu, et toi [tu t'es enivré]'), "L'innocent accusé".

16) *Despues de Purim, [platikos]* ('Après Pourim, [les petits plats]'), "arriver comme la moutarde [après le dîner]". Allusion à cette fête au cours de laquelle les fidèles s'offrent des plats de douceurs.

17) *El ke va al banyo, [no sale sin sudar]* ('Qui au bain (En fait le hamam) va, [n'en revient pas s'en avoir sué]'). On subit toujours les conséquences de ses actes.

Bien sûr, tout cela est dit dans une situation déterminée.

18) *El ke kome ajo, [se le fyede la boka]* ('Qui mange de l'ail, [pue de la bouche]'). Toujours les conséquences de ses actes.

19) *Sin ir por mares [pasi fortunas]* ('Sans parcourir les mers [j'ai subi des tempêtes]'). L'innocence.

20) *Dame godrura* (cf. n. 13), *[te dare ermozura]*, 'Donne-moi de la graisse, [je te donnerai de la beauté]'. Beauté rubénienne, idéal aujourd'hui dépassé, mais bonne excuse pour la personne par trop rondelette.

21) *Uno korta la roza, [otro la goza]* ('L'un coupe la rose, [l'autre en jouit]'). "Tirer les marrons [du feu]".

22) *Por la kavesa fyede [el pichkado]* ('C'est par la tête que [pue le poisson]'). "L'exemple vient de haut". "Faites ce que je dis, [mais ne faites pas ce que je fais]".

23) *Tanto dizimos amen, [ke mos kaye el talet]* ('Tant nous disons amen, [que le châte (de prières) nous en tombe]'). Emprunt synagogal, critiquant les *beni-oui-oui*.

24) *El ke no tyene ermano, [no tyene ni pye, ni mano]* ('Qui n'a point de frère, [n'a ni pied, ni main]'. "De l'aide qu'on peut attendre d'un frère").

25) *A la bezba le dizen: [ni tu fyel, ni tu myel]* ('A la guêpe on dit, [ni ton fiel, ni ton miel]'). Contre les meilleurs-fielleux de la terre; ce qui a engendré cette exclamation à l'adresse d'un importun: *¡Ni tu fyel, ni tu myel!* ('Passez votre chemin!').

<sup>10</sup> H. V. Séphiha: a) "Cantar, contar y refranear", *Actas del II Simposio Internacional de español* de la Universidad de Groningen [oct. 1981], *Literatura y folklore: problemas de intertextualidad*, Universidades de Groningen y de Salamanca, 1983, pp. 85-88. b) *Du miel au fiel, Contes judéo-espagnols*. Paris: Bibliophane, 1992.

<sup>11</sup> *op. cit.*, *supra*, note 4a, p. V.

<sup>12</sup> *op. cit.*, *supra*, note 4b 2, p. 22.

<sup>13</sup> On remarquera au passage ces formes espagnoles archaïques ou dialectales. Pour une meilleure compréhension de la nature du judéo-espagnol, voir de H. V. Séphiha, *Le judéo-espagnol*. Paris: éd. Entente, coll. "Langues en péril", 1986.

- 26) *A la ora de la pichada [fraguar la privada]* (cf. n. 13) ('A l'heure du pisser [construire le W.C.]), "Faire les choses à la dernière minute", ou encore *A la ora orada*, comme l'esp. *A la hora horada*.
- 27) *Asta ke al riko le vyene la gana, [al prove (cf. n. 13) le sale la alma]* ('Jusqu'à ce que le riche en ait l'envie, [le pauvre se meurt]').
- 28a) *Yerro del mediko, [la tyerra lo kovija]* ('[L'] erreur du médecin, [la terre la recouvre]'), à quoi le médecin répond:
- 28b) *Yerro del mediko, [setensya (cf. n. 13) del Dyo]* ('Erreur du médecin, [sentence de Dieu]'). *Oui, oui! Doktor de matasanos!*, commentera-t-on par ce terme bien espagnol, littéralement: 'Docteur tuant les gens sains', soit médocastre.
- 29) *Por menester se va [al bedakise]* ('C'est par nécessité que l'on va [au W.C.]', cfr. *Châlet de nécessité*, euphémisme du français), soit "Nécessité fait loi".
- 30) *Marido en kaza, [dolor de kichada]* ('Mari à la maison, [douleur de dents (en fait de mâchoires)]'). Et cela, dans une conversation entre femmes.
- 31) *Azme endevino [fi te azere (cf. n. 13) riko]* ('Fais-moi devin [et je te ferai riche]), réponse semblable à l'actuel "Je ne suis pas Madame Soleil!", mais limitée à *Azme endevino*.
- 32) *El ke se akavido* (cf. n. 13), [*su madre no lo yoro]* ('Qui a pris soin de sa personne, [sa mère ne l'a point pleuré]), ce qui correspond aussi à: "Il l'a bien voulu!", sous-entendu "Tant pis pour lui!".
- 33) *El aogado [fi (cf. n. 13) en una espada se aferral]* ('Le noyé [s'accroche même à une épée!]'). D'où, cet idiotisme: *Aferrarse a una espada* ou *Aferrarse a las aranyas* ('S'accrocher à une épée' ou 'S'accrocher aux toiles d'araignée'); efforts vains, voire risibles.
- 34) *Oy vizir, [amanyana rizil]* ('Aujourd'hui vizir, [demain risée (de tous)]', 'Grandeur [et décadence!]'). Traduction du proverbe turc. Référence aux coutumes des sultans.
- 35) *Ken se kaza kon amor, [bive kon dolor]* ('Qui se marie par amour, [vit dans la douleur]'). Jadis, adresse aux filles qui n'acceptent pas le mari qu'on leur destine.
- 36) *Ken no tyene mazal* (cf. n. 13), [*ke se etche a la mar]* ('Qui point de chance a, [qu'il se jette dans (les flots de) la mer]'); formule que l'on retrouve dans de nombreuses *romansas* j.-esp.
- 37a) *Para kada oya [ay su tapadera]* ('Chaque pot [a son couvercle]'), "Trouver chaussure à son pied". Et ce pour donner du courage à la personne qui se plaint de ne pas encore avoir marié sa fille. Ce proverbe étant déjà un condensé du suivant:
- 37b) *El Dyo es ojero, [aze la oya i apareja la tapadera]* ('Dieu est potier, [il fait le pot (marmite) et prépare son couvercle]'), cf. le proverbe castillan:
- 37c) *A cada ollaza su coberteraza*, forme brève par excellence, même plus que 37a, résumé de 37b.
- 38a) *Ken aharya a la puerta [arresive su repuesta]* ('Qui frappe à la porte, [reçoit sa réponse]'). Le curieux ou l'indiscret est puni par où il a péché.
- 38b) *Ken dize lo ke kere, [oye lo ke no kere]* ('Qui dit ce qu'il veut, [entend ce qu'il ne veut!]', "On est puni par où on a péché". Ici, il s'agit d'une réponse à une provocation.
- 39a) *La buena mansana, [se la kome el guzano!]*, 'La bonne pomme, [se la mange le ver!]', comme "Ce sont toujours les meilleurs qui souffrent ou qui s'en vont les premiers". Ici, le chœur pourrait déraper ainsi: [*es para el guzano*], sans en changer le sens. Il pourrait toutefois commenter par cet autre proverbe-synonyme de structure semblable:
- 39b) *El buen igo, [se lo kome la graja]* ('La bonne figue, [se la mange le corbeau!]'). Et, étant donné que *Por el hilo se saca el ovillo* ('Prenez une maille et tout le reste suit'), engagé dans ce champ sémantique, il pourrait poursuivre ses associations d'idées ainsi: Alors que cet oiseau mange n'importe quoi et dont il est dit, *No lo kome ni la graja* ('Même le corbeau -réputé coprophage- ne le mange pas!').

Et ainsi, de fil en aiguille se débobineraient toutes les mailles de la texture parémiologique et lexicale des Judéo-Espagnols. Car il s'agit bien du tissu culturel, notre corpus, judéo-espagnol, une chose en amenant une autre comme dans mes Ateliers judéo-espagnols<sup>14</sup>.

<sup>14</sup> Ateliers judéo-espagnols qui fonctionnent depuis 1974. Tout ce qu'y disent les participants est enregistré. Ainsi est récupérée une culture qui va s'évanouissant.

On en arrive à des mots de passe, comme *Djoha*<sup>15</sup> (accentué sur la dernière syllabe), ce personnage qui fait l'objet de mille contes dans toute l'Afrique du Nord, au Moyen-Orient et dans les Balkans. C'est le Nasreddin *Hodja* des Turcs, le *Dch'ha* des Tunisiens, des Algériens et des Marocains, le *Goha* des Égyptiens, personnage à la fois simplet et astucieux qu'ont adopté toutes les ethnies de l'Empire Ottoman. *Djoha* chanté, conté et *refraneado*<sup>16</sup>:

40) *Djohá antes de kazar merko* (cf. n. 13) *la kuna* ('Djoha avant de se marier a acheté le berceau'), soit "mettre le charrue devant les boeufs".

41) *Djoha antes de suvir a kavayo manea* (cf. n. 13) *las patchas* ('Djoha avant de monter à cheval remue les jambes'). Comme le précédent.

42) *Djoha se fue a la mar, no topo* (cf. n. 13) *agua* ('Djoha est allé à la mer, il n'[y] a pas trouvé d'eau'). Proverbe qui a inspiré le suivant à l'un de mes amis:

43) *Djoha se fue a Genève, no topo banka* ('Djoha est allé à Genève, il n'[y] a pas trouvé de banque'). C'est dire que le dialogue se poursuit ainsi que la créativité qui y préside.

44) *Diya de semana, Djoha se vistyo de chabat* ('En semaine, Djoha s'est [en quelque sorte] «ensamedisé»'). C'est dire qu'un personnage essentiellement musulman, de par son universalité, a été adopté mais judaïsé par nos Judéo-Espagnols.

45) *A Djoha le dicheron 'amokate', se kito la naris!*, ('A Djoha on a dit, «mouche-toi», il s'est arraché le nez!'). D'où, cette variante:

45b) *Por dizir amokate, se kito la naris* ('Pour lui avoir dit, mouche-toi, il s'est arraché le nez!'), applicable à n'importe quel sot. C'est pourquoi, bien qu'on y pense, on ne nomme plus Djoha, on le sous-entend et dit: «X, comme Djoha, s'est arraché le nez», bref, on généralise et stigmatise ainsi le comble de la sottise.

46) *Ama ke vo azer esta notche?* ('Mais que vais-je faire cette nuit?'), réponse de Djoha (devenue proverbiale), qui vient de perdre sa femme, à ses consolateurs. « Ne t'en fais pas, on t'en trouvera une plus belle encore », lui disent ceux-ci. Et Djoha de répondre: «*Ama, ke vo azer esta notche!*». Bien sûr il faut connaître le conte qui se termine ainsi.

47) *Djoha alevantate! picharas!* ('Djoha lève-toi, tu pisseras!'); apostrophe lancée aux gens, qui oublient leurs obligations, probablement issue d'un proverbe antérieur.

48) *Djoha embevesido por sus etchos [se olvido de pichar]* ('Djoha enfoncé dans ses affaires [a oublié de pisser]'), et, sous-entendu, 'sa vessie éclata'.

A la limite, on lui attribue tous les péchés d'Israël: bêtise, nous l'avons vu; ruse, nous l'avons également illustrée; égoïsme qu'exprime parfaitement le proverbe suivant:

49) *Djoha despartyo* (cf. note 13) *[para si lo mas]* ('Djoha s'est réservé la meilleure part').

Proverbes multiples qui restent dans toutes les mémoires et en engendrent un autre qui en dit long sur la popularité du personnage:

50) *Djoha muryo [la kantiga le kedo]* ('Djoha est mort, [la chanson lui est restée]'). Il a été en quelque sorte chansonné comme nos politiciens dont il surpasse d'ailleurs la renommée.

Ces proverbes polis par les ans, cette sagesse populaire, plongent leurs racines dans le vécu quotidien, teinté des couleurs locales, qui leur donnent toute cette saveur, tantôt souriante, tantôt comique à s'en décrocher les mâchoires.

Ils sont dans la mémoire de chacun, la structurent, y multiplient les réseaux sémantiques, y installent de véritables signaux lumineux qui se repondent et en appellent d'autres. D'où, cette lexicalisation en formes plus brèves, et, à la limite à un ou deux mots.

*Dezbragado* ('cul nu, pauvre, malheureux') rappelle les *bragas* du parvenu, ex-pauvre, du proverbe castillan:

51a) *Al que no está hecho a bragas, [las costuras le hacen llagas]* ('Les coutures blessent celui qui n'est pas accoutumé à porter la culotte'), en j.-esp.

<sup>15</sup> Cf. H. V. Séphiha, *Judéo-espagnol vernaculaire ou Djudezmo - Contes de Djoha*, Cours polycopié, Université de Bruxelles, Institut Martin Buber, 1981.

<sup>16</sup> H. V. Séphiha, "Cantar, contar y refranear", cf. *supra*, note 10a.

51b) *Al ke no esta ambezado a yegar bragas, [las koziduras (cf. n. 13) le azen yagas]*, proverbe, après impact de la mode, modernisé en

51c) *Al ke no esta ambezado a yegar pantalon, [las koziduras le azen yagas]*. Toujours appliqué au parvenu, celui dont on dit en esp.: *Quiero y no puedo*.

On le voit, il y a aussi une diachronie des proverbes qui s'adaptent au moment présent et s'assimilent la mode aux dépens de la couleur locale antérieure.

Outre le temps importe aussi l'espace. C'est ainsi que les proverbes 1a et 1b, ci-dessus, trouvent leurs correspondants suivants:

Espagne: 1c) *Al mejor cazador, [se le escapa la liebre]*.

Amérique du Sud: 1d) *Al mejor mono, [se le escapa la zapatilla]* et,

Mexique: 1e) *A la mejor cocinera [se le queman, los frijoles]*.

Toutes variantes locales semblablement structurées, enrichies de l'expérience de chacune de ces régions et démarrables par la simple profération de *Al mejor + cazador*, ou *mono*, ou *cocinera*, formes condensées, allégées, brèves de ces autres formes brèves, que sont les proverbes. Bref, les molécules mémorielles des proverbes, la partie pour le tout, mais partie sélective, active et réactive.